



- **Poèmes de Bernard MIRANDE** (13 items)

Né en 1949 à Montpellier Bernard MIRANDE est Psychologue et Onirothérapeute. Titulaire d'un D.E.A. de Littérature Française et Contemporaine, il a suivi

l'enseignement du poète, philosophe et métaphysicien François **BROUSSE** pendant près de 18 ans. Depuis une vingtaine d'années Bernard MIRANDE exerce en tant que psychothérapeute à Castelnau-le-lez (près de Montpellier) et anime des conférences, des ateliers, des groupes thérapeutiques ainsi que de nombreux

séminaires de **Psychologie** métaphysique essentiellement axés sur le thème du rêve (sur Montpellier et Paris). Il a fondé l'association S.O.N.G.E. en août 1981 à Montpellier ainsi qu'un café à thème : " Le Rêve Café ".

30/05/69
(à la manière de Baudelaire)

SOUS UNE FRANGE

*Cachés sous le frange
Divine candeur,
Rayons de mon ange
Venez sur mon cœur
Aimer dans l'étrange,
Envie de mon cœur
Cachés sous la frange
De votre candeur.*

*Le songe en silence,
L'espoir en rayons,
Venez dans la danse
Plongez ma passion
Elan de la chance,
Sourire mignon,
Mon cœur se balance
Etrange rayon.*

*La rive fangeuse
Enlace un miroir
D'une eau mystérieuse;
Cachée dans le noir
Près du désespoir
Mon âme amoureuse
Revoit en rêveuse
Ma frange d'espoir.*

19/03/69

L'astre du rêve

*C'est le soir et la lune est pleine du soleil,
Elle est là toute ronde aux heures du sommeil
Et son humble présence apaise nos chimères
En veillant bien sur nous et tout comme une mère.*

*Un nuage d'or pâle et un peu allongé
Passe tout devant elle en prenant sa clarté,
Couleur nouvelle, douce et emplie de magie
Car elle vient le soir avec sa nostalgie.*

*Couleur inachevée dans son achèvement
Car j'attendais la joie au moins pour un moment,
Mais elle est la tristesse et la monotonie,
Ajoutant à mes yeux quelque mélancolie.*

*Pourtant elle a vécu toujours dans un regret,
Mais un regret sans pleur, un regret du passé,
Ce souvenir d'un acte heureux et qui s'achève,
Rappel sans joie, sans mal, qui finit dans un rêve.*

*Rien, pas un mouvement, rien, calme, toujours rien.
Ce n'est ni le néant, ni le vide, aucun lien ;
La lune est ce mystère où au hasard je pense,
Une image nocturne ou mes rêves s'élancent.*

*Dans la torpeur ambiante au règne nébuleux,
Plongé dans ce climat j'ai presque fait un vœu ;
Sorcellerie étrange au cœur du crépuscule
Qui plus tard, dans la nuit, me mène noctambule.*

*Mais le songe est conscient car il me fait plaisir,
J'aime la nuit, paisible et je veux lui ravir
Cette étoile d'amour, protégée par la lune,
Une blonde enflammée dans l'immensité brune.*

10/03/69

La chanson rouge

*La chanson veloutée qui reste en ma mémoire,
La chanson de toujours impressionnant mon cœur,
L'harmonieuse musique aux doux reflets de moire.
M'enveloppe à l'instant dans sa douce torpeur.*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge,
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

*Quel sorcier mystérieux forgea cette assonance,
Quel génie, quel artiste assembla plusieurs sons
Composant clairement la lente résonance,
Faut-il qu'il ait vécu ces fragments d'oraisons !*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

*Une simple chanson toute frêle et tremblante,
Une chanson d'amour et rouge comme lui,
Celui qui fait aimer les amants, les amantes,
En rêves rouge et purs, purs comme son doux bruit.*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge,
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

*Elle a frémi un jour dans l'âme qui l'a faite,
Elle frémit plus tard dans celle qui l'entend,
Ses accords langoureux pénètrent dans ma tête
Délaissant la raison devant le sentiment.*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge,
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

*C'est le plaintif appel d'une atmosphère inquiète
Dans la vague amoureuse au reflux attirant,
Au long rythme enchanteur des notes qui s'émiettent
Une à une, en douceur, sublime envoûtement.*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge,
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

*Le rouge sensitif d'un son et d'une teinte,
Qui prend le corps entier d'un poète amoureux,
Emprisonne le cœur dans ses chaudes étreintes ;
Ecoutez sa musique en ce modeste aveu.*

*Ecoutez la langueur
De cette chanson rouge,
Celle qui bouge
Dans mon cœur.*

Nouvelle attente

*Mon cœur voltige
Sur la tige
D'une fleur.*

*La fleur se ferme
Car son germe
Est candeur.*

*Mon corps s'anime
D'une mine
De douleur.*

*Comprendra-t-elle
Cette belle
Mon malheur ?*

*L'amour la prie
Pour la vie
Le bonheur.*

*Ma flamme est pure
Le futur
C'est son cœur.*

14/10/68

Image

*Image vole
Et devient folle
Dans mes rêves d'amour.*

*Dans cette flore
Versicolore
Prolonge donc ton cours.*

*Image tourne,
Reviens retourne
Et berce mes pensées.*

*Où tu me mènes
Où tu m'entraînes
Je vois nos destinées.*

*Image blonde
Poursuis ta ronde
Dans mes songes en feu.*

*Où tu t'élances
Il y a la chance
D'un grand cœur amoureux.
23/12/68*

28/01/69

Egalouzarile

Sybaline

Ralève, alédo, mélève

Vendasine

Ibal colimour des nèves.

Ubalave

Polavel galimeno

Gelbosave

Dulina matine adélau.

Poliroune

Agladée vilacèle abeur

Dol afoune

Siphale, épalon, solneur.

Eribale

Inoulève déalion

Ovitrape

Ulimoniol colunion.

Odovale

Simoulède amonciol

Modiopale

Oumène di alétiol.

Edamune

Pouraclan ducinol

Ovidune

Outiave sielle abol.

Mathématiques

*Deux équations
Trois inconnues
Problème.*

*Rapport
D'une circonférence
Et d'un diamètre
Mais où en est la fin.*

*Racine de moins un
Division de zéros
Réponse
Et le cube de un divisé par zéro
Résultat.*

*Dérivée infinie d'un sinus
Valeur de l'infini
Tendre vers l'asymptote,
Valeur.*

*Insolubilité
Et je fais une erreur
Mais quelle erreur
Est-elle relative ou est-elle absolue
Incertitude ne me délaisse pas dans ton incertitude.*

*Où suis-je
Et où en suis-je ?*

*$Ax^2 + bx + c$
N'est pas fait pour le cœur
Adieu tous les calculs
Pour l'émancipation
De l'âme d'un humain.*

*La vie n'est pas un théorème
La vie
Mais elle est dans la joie
Que nous devons créer
Et s'élever dans le sublime
Pour aimer et pour vivre.
21/01/69*

Jeunesse

Où tu cours
Où tu cours
Il y a la vie dont tu as peur.
Inquiétude
Des jours futurs
Inconnus
Insondables et riches.

Lendemain
Jour maudit
Réveil de la méfiance
Et le courage titube
Je ne sais où je vais
Je ne sais où j'irai
Que peut-il m'arriver,
Que puis-je faire,
Je suis seul ;
Trouverai-je mon rêve au détour du chemin ?
Je ne sais,
Je vis de mes chimères
De mon passé d'enfant
De l'espérance et de ma flamme.

Plaques tournantes riches d'entraves
Le noir, le rouge, l'abîme et le plafond
Seul
Choisir
Changement difficile
Responsabilité
Ici ou là,
Ambition entravée par la non connaissance
Ou par la connaissance
L'horizon dans la brume et le flou
Reflets dans les vitrines d'une bijouterie
La valeur d'un objet
A quel prix
Et quelles privations !

Recherche
Forte que l'on peut ouvrir
Et qui ne s'ouvre pas, sauf à longue échéance
Quand tu ne seras plus là

Jeunesse...
18/01/69

Dévotion

*A l'ombre d'un mouvement noir
Loin le soleil par un vitrail
Se rapproche de l'arc-en-ciel.*

*Mystère des branches voûtées.
Forme des mains purifiantes
Dans la clarté des reflets d'or.*

*Sans calmes, doux et sombres
Du côté des éclats
Du côté nébuleux
D'une étrange pénombre
28/12/68*

Isolement

*Intérieur noir
Plein d'anciennes couleurs
Retrait
De l'enthousiasme perdu
Et l'horizon défiguré.
Faiblesse
D'un pouvoir impossible
Cœur touché
Au milieu d'une cible lointaine.*

*Un élan
Retenu dans le dos
Une force
Maintenue dans le dos
C'est l'immonde cadeau.*

*Sommet
Des neiges éternelles
Cœur
De l'Amazonie
Centre de gravité d'une terre inhumaine,
Epsilon
Dérivée infinie
De l'incommensurable.*

*Nostalgie
Du pays de l'amour
Nostalgie
De la grâce féminine
Et l'idéal du rêve
Enfoui, abandonné dans une nostalgie.*

*Solitude
Impitoyable solitude
Emiettement de l'espérance
Ou bien
Temps des douleurs atroces
Impuissance morale
Rancœur
Ennemie de l'espoir
Âme soumise, éreintée, oubliée dans la peur
La peur de vivre seul.
07/01/69*

Espérance

Regard vers l'avenir
Solide le cœur
Chaîne tendue
Dirigée vers un coin de lumière.

*C'est l'espoir
Le beau rêve du soir
Puissante et l'imagination
En dehors de l'action
Vers le sublime
D'une candeur voilée.
Les journées de pastel
De montées vers le ciel
Mécanisme puissant
Construit par l'idéal.*

*Un royal édifice
Les mille et une nuits
Dans un siècle cosmos
Dans un siècle ébranlé.
Le pur en l'inferral.*

*Fureur
Plaisir
Douceur et force du vouloir
Passion de l'homme.
Soubresauts répandus dans l'infini du vide
Ascension du cœur
Vital utile et nécessaire
Sans contrainte
Plaisir.*

*Jeu de hasard
Dirigé par l'idée enflammée
Directive
Progressive
Dans l'allégresse et la tristesse.
Inutilité
Résultat négatif
Les moments du bonheur,
Tendance essentielle
Résultat positif
Et les pleurs achevés ;
La vie
Mélancolie
Tu n'es que de la joie
Triomphe de la demande
Grandiose aspiration.*

*Un rien suite de tout
Grandeur de l'âme.
05/01/69*

Chimère

*Rêve, rideau de lune
Rêve, nuée de brumes
Vision pastellisée
Les flous soleils voilés
Ombre fugitive des chimères inviolables.*

*Image aux ondes rituelles
Passage harmonieuses vitesses
Trouble d'un vieux liquide
Agité dans un vase.*

*Mouvements
Le verre dépoli
Mouvements
Vaporeuse fumée
Nuages dans le vent
Mouvements.*

*Réal imaginaire
Invention de l'extase
Pâles et feux plaisirs
Amour dans l'inconscience.*

*Prismes, couleurs, reflets
Dans la merveilleuse inconstance
Rêve surnaturel
Evasion de l'âme
Dans la pensée des jours meilleurs.
31/12/68*

Les yeux

*Vision qui me réjouit
Et mon esprit s'élève
Ebloui par le rêve,
Constamment ébloui,
Et mes yeux toujours fixes.*

*Les lumières directes,
Phares étincelants,
Reflets magnétisants,
Et les larmes m'humectent,
Et mes yeux toujours fixes.*

*Regard vers deux feux ronds,
Eclats de ce regard,
Yeux indirects, hagards,
Ces mêmes feux marron
Et mes yeux toujours fixes.*

*Reflets de la pensée ;
Eclairs, venus du cœur,
Aux mouvements charmeurs,
La pensée dévoilée
Et mes yeux toujours fixes.*
04/01/69

Le 06/09/1971 à Metz-Frescaty

*Destin-le corbeau noir remplace la colombe.
Cassure-et je peux voir contre sa patte noire
La feuille et tous les mots d'un destin trop logique.
L'ange aura oublié le rayon du soleil,
Eloa s'est trompé une nouvelle fois,
Le rappel peut servir mais la blessure est faite :
La plaie rouge a laissé la cicatrice rouge ;
Et le noir et le sombre et l'oubli et les pleurs
Et l'orage inutile et les larmes grotesques,
Et la plage a perdu son naturel sourire,
Et la plage a perdu, et la mer a perdu,
Le paradis s'est entaillé de larmes troubles.
La mer s'est entrouverte et son cœur a saigné
Dans un spasme de mort qui continue sans cesse
Malgré le port du deuil, malgré le terme sombre.
J'ai cueilli le pétale et la fleur s'est fanée
Et pourtant cette fleur était une déesse
Et pourtant la déesse était créée pour le soleil ;
J'ai déchiré le ciel de mon âme trop grande,
Qu'elle erreur et pourtant j'avais raison,
Mon cœur
Me disait à chaque nouveauté du monde,
A chaque merveilleux me disait continue,*

*Tu as raison et continue, c'est la vraie vie ;
Le terme est la logique de la vie actuelle,
Rejeté et renié je continuerais seul,
O mon amour me voilà libre et bien marqué.
J'irais cueillir la mauve au fond des pays bleus,
En caressant les tiges des fleurs et des feuilles acides,
En caressant mon corps sous les feuilles des arbres,
En chevauchant une herbe épaisse et la lumière jaunâtre.
Mon cœur est transpercé par l'épine des roses,
Des roses rouges au cœur grisâtre
Et le houx lancera ses fruits rouges
Pour me blesser plus fort après les folles égratignures de ses pointes cruelles.
Un fragment du soleil est tombé dans le gouffre et l'abîme,
Le soleil est tombé de son fragment de femme.
J'ai cueilli sur la terre le végétal des meurtrissures,
Le végétal s'est découvert moins périssable que les ronces
Et semblable à ses ronces où j'ai voulu nager.
L'épervier passera la tête haute d'un vol superbe
Et ses plumes sous le vent,
Ses plumes sanguinolentes, jetteront une pluie de brouillards et de formes sans
arrêter le feu, sans abaisser la flamme, une flamme grisâtre.
Le rouge de la flamme aura terni, aura perdu ;
C'était ainsi.*

Fumées

Fumées, divins messages qui hantent les sommets et les toits des maisons, pénétrant par les toits et les cheminées longues, minces et chaudes qui tendent leurs visages.

Fumées, nuances divines, vous passez sur nos têtes emplies de formes voilées et vous parlez le soir sur le flanc des montagnes ; et les fonds obscurs des grottes recueillent vos mots de femmes écoutées.

Fumées, profondes égéries, vous pénétrez le soir par le toit des maisons et nous savons à la sortie de l'âtre que vous avez glissé vos corps aux lisses parois des cheminées. Pas un accroc, pas une parole vivante, ne serait-ce qu'un murmure, vos corps glissent le soir jusqu'à nos fronts dégagés et chauds ; et les pensées que vous nous suggérez triomphent dans la faiblesse de notre fièvre.

Le soir, nuits douces comme les pétales que n'ose agiter le vent, le soir, les voiles chimériques des passages de lune, vos corps glissent en silence sur le gazon des brunes toiles de nos lits. Vous pénétrez, toujours insidieuses, au moment où s'éprend de nos corps le bien-être vertige. Avides femmes de la nuit, vos caresses le long de nos chairs nous ont surpris, voyez comme la sueur coule de nos fronts.

Nuits, le soir, vos fumées viennent engendrer un dialogue profond de notre solitude. Le rêve plonge la pensée dans la mousse des eaux et nos raisons vaincues remontent à la surface audible de vos voix caressantes pour redescendre en vous.

Fumées, quand vous vous surpassez le soir dans nos draps bruns et souples, vous osez adoucir jusqu'à la finesse délicate des pétales ces linges fous maintenant reposant ; vous avez connaissance de neige.

Et nos chairs frôlées soupirent de chaque pore les parfums de la nuit que les forêts tentantes, au musc de ces femmes, nous portent suavement.

Vous osez nous briser l'ataraxie parfaite de notre repos, mais qui rejetterait vos longues mains voilées, vos baisers sur nos fronts et les douces paroles que modulent vos lèvres. L'onde a la même voix.

Spleen, symphonie lente étouffée dans le gouffre d'un éden femelle, votre création figure parmi les œuvres des fumées ; mille étincelles volantes sans apparence ; seuls vos picotements nous ont conquis par leurs paroles. Et vos mille électrons tournoyants, éclaboussures de poussière de chair, composent les corps de nos

passions et le souffle léger de vos phrases divines nous comblent et nous transpercent.

Poète, vois-tu ces égéries couler contre ta chair, ce sont les mille et nobles demandes de l'éther fou comme l'ombre vivante de ton rêve mystique transfiguré dans le silence et les fumées de tes chimères.

Poète, s'il le faut – il le faut naturellement, rien ne peut te créer la limite – Tu sais la ligne d'horizon pure invention de primitif. Poète, réagis en sachant que jamais tu ne seras vainqueur. Regarde-nous, notre bonheur subsiste réellement sous les baisers ardents des égéries qui passent comme les fumées blondes des soleils-particules.

Regarde poète, leur passage est la connaissance du parfum chaud des femmes fleurs, aux pétales de chair, troublant chacune de nos nuits.

Nous ne voulons plus vivre que par Elles !

*et lourd
et lourd de jours et de chaleur,
comme un espace à engloutir,
vapeur épaisse du souvenir-toujours...*

*Impression, impression,
je t'ai toute reconnue,
volume débordant
de tant et tant de formes
et tant et tant de temps que je te sais perdue.*

Tu passes non remplacée d'un toujours à un autre,

Les identiques toujours...

*Et la barre noire roule et colle, au sombre sable,
plate comme une nappe sur la dalle d'un caveau ;*

*Alors que sur la roche battent les vagues et gicle l'eau ;
Gerbes d'éclaboussures par millions,
toujours, toujours, toujours...*

TRISTESSE

Le 3/11/71 - Nîmes

C'était à Cause

C'était à cause de la terre,

C'était à cause de ma vie,

A cause de cette beauté insaisissable de la terre qui bâtissait depuis longtemps une vision de paradis sous mon regard qui bâtissait un paradis terrestre.

C'était... à cause...

J'avais créé des folies à la ronde

Et des visions d'un renouveau plus merveilleux que des merveilles à merveilles.

J'avais créé mon âme folle et des amours inépuisables, et des croyances à mes folies, et des croyances sans limite d'amour sans fin.

J'avais créé un monde à moi possible dans le parfait, possible dans la réalité au pourcentage ridicule de possible.

J'avais créé, j'avais l'amour, j'étais heureux.

Et malgré le présent, j'ai beau regarder et songer, et regarder encore, approcher la tristesse et la peine, malgré le présent,

Je ne regrette rien...

Et par moment, de temps en temps, force du cœur,

Je reconstruis mes édifices de folies,

Et par moment, de temps en temps, faiblesse d'âme,

Je rebâtis un rêve,

Car tout n'est pas fini,

Car tout n'est pas fini.

TRISTESSE

Le 06/05/1972 à Montigny-les-Metz

Elle Prend de la Drogue

Un vent souffle de houle et de terrible peine,

Un vent est passé sur les renoncements

Et sa voix gémit

Et son corps gronde ;

Il a vu la vie nier tout son pouvoir,

Il a vu la vie belle, idéale, grandiose d'idées très humaines, se briser par faiblesse.

Un vent souffle de houle et de terrible peine ;

Un vent passe terrible

Et crise, aigu ;

Et sa voix qui gémit

Et son corps qui gronde et frissonne

Se rappelle d'autrefois :

Les rires des oiseaux

Et la force des cœurs qui battaient tous ensemble

D'une force profonde.

Les oiseaux en rêvant d'une fausse chimère se sont brisés les ailes

Et crissent aigus ;

Et les cœurs en rêvant d'une fausse chimère ont oublié leurs battements humains

Et crissent, aigus ;

Alors, immensément triste, mais violent de colère sur la tumultueuse mer,

Un vent souffle de houle et de terrible peine :

Elle prend de la drogue...

L'ESPOIR
Le ?/08/71
(spectacle poésie – 1973)
Noir, Tout est noir

Noir, tout est noir, tout est dur, tout est sale.

*Un peu de terre et un peu d'eau, le passage des hommes :
voici la boue.*

*Le mouvement des hommes, les gestes des hommes, les paroles des hommes, crachats
jetés au sol et piétinés ; voici la boue.*

*L'homme a créé pour son navire une frange repoussante, l'équipage grotesque sur
ce navire de guerre et qui frappe le cœur d'une douleur extrême.*

Un sol de boue, des murs de boue, et un plafond de boue.

Je ressens dans mon cœur comme un mal infini.

*Je voudrais respirer, mais l'air est pollué de poussières infinies qui lassent de voler
se mélangent à la fange.*

*Les poussières infinies se déposent sans cesse, recrées invariablement à chaque
expiration d'un homme.*

Et je vis dans cet air, je vis sur cette terre.

*Un peu de boue sur moi, bien sûr ; mais désireux de me laver à la source d'amour
où seul je vais me rassasier.*

Cette crasse infinie qui recouvre le monde sans fin me provoque le cœur.

Je m'en moque !

J'apprends l'amour en regardant la saleté.

L'amour créé par l'esprit de révolte. L'azur dans les yeux, l'amour au fond de soi...

*Qu'importe un paysage s'il me laisse l'impression de vivre et s'il me donne envie
d'aimer.*

*Tel un spectre vivant, pâle et bouillant de vie je te contemple amour car tu sais que
je vois au-delà de la fange l'infini bleu de ton visage.*

Palpitations du cœur, convulsions enivrantes, excitantes et folles.

Que m'importe la crasse !

*Espoir de délivrance. La boue déchiquetée, la boue remodelée, et cuite par le feu des
rayons du soleil.*

La boue remodelée, des visages humains que l'amour touchera de son souffle léger.

Un jour, un triomphe, l'amour, tu verras.

Le noir écartelé découvrira sa peau blanche intérieure.

Et rouge, un tout petit organe aux battements de vie.

Un jour, le triomphe, l'amour, tu verras.

La boue décomposée, l'amour ressuscité,

Tu verras...

FOI MYSTIQUE
Le 04/05/72
Un Cœur Ressuscité

*Dans le bleu du ciel une pluie de rayons de soleil
Et le soleil se change en pépite,
éclate et découvre un cœur rouge,
rouge comme l'amour.*

*Un cœur qui gonfle,
gonfle
Et de mille cœurs humains qui rebondissent,
bondissent
comme des perles sur le sol
Dans un crépitement terrible,
terrible.*

*Les visages orangés par les lueurs des flammes semblent terrorisés.
Les mains des hommes sont crispées et les doigts plus longs et plus minces que
jamais.*

*Ce crépitement des rubis sur le sol semble une éternité assourdissante longue,
longue*

*Et les pierres rondes en un instant se refondent pour recréer un cœur, un
cœur,*

*Les gens, les yeux écartelés, lancent d'une voix commune un : « oh ! » rempli
de foi.*

Et la foule des êtres crie au miracle

Et la foule des êtres danse et chante

*Et l'on voit la lumière orangée se battre avec les fumées grises des souillures
qui brûlent.*

Et lorsque deux petites ailes blanches sortent du cœur,

Lorsque le cœur se transforme en oiseau fabuleux,

Lorsque l'oiseau s'en va au ciel dans un cri strident et infini

On voit les hommes et les femmes s'agenouiller et pleurer

Et l'on sent dans leur regard la foi immense en l'éternel

- le cœur ressuscité -

L'amour renâit

Qu'importe l'existence ou l'inexistence de Dieu

Par la foi

*L'amour renâit
C'est beau*

- un cœur ressuscité –

*J'ai posé sur la tige du vent toute ma foi du monde
Sur les mots de l'espace et les villes englouties
Le relief de l'espoir et ma vie
J'ai posé sur l'essieu du temps les dires particuliers
Qui chantent la vérité de mes croyances
Et j'ai collé mon cœur au hasard de mes phrases
En écoutant les astres
J'ai gravé dans le marbre la date de ma mort
Pour avoir tant saisi l'alternance du temps
Et le mouvement des astres
J'ai coulé mon sourire dans un plâtre solide
Et cloué mon espoir de centaines de pointes
Et j'ai peur que les autres n'aperçoivent cela*

*Ils arracheront mes clous
Ils casseront mon plâtre
Ils briseront la tige du vent
Ils desserreront l'essieu
Ils m'enlèveront tout
Et me tueront sans le savoir au plus profond du désespoir
Qu'y-a-t-il de plus triste*

*J'ai greffé des racines au hasard d'une idée
Pour avoir peur du néant
J'ai versé sur mon doute tout un flacon de baume
Et j'ai entouré avec des bandelettes
Pour l'enfermer dans un cercueil au cadrage de plomb
Et l'ai caché chez moi pour un maigre bonheur
Mon illusion d'amour
Et les autres sont là ils m'entourent et me pressent
Pour trouver le tombeau
Et découvrir le doute qui me tuera...
Et ne sauront jamais le mal qu'ils ont pu faire.*

*J'ai posé sur la tige du vent toute ma foi du monde
Ai-je oublié l'amour
Et-il plus que cela
L'amour est-il la seule immortalité de l'espoir*

*Dois-je me poser la question
Comprendre le cosmos dans tout l'amour du monde
Et n'avoir plus besoin de la tige du vent ?*

Le ?/8/71 – Nîmes
Un Jour J'irais

*Un jour j'irais, le cœur trop enflammé d'illusions trop certaines,
Qu'importe,*

J'irais sur les chemins des tendres embuscades et des brèves rencontres, sur les chemins de l'air, passant à droite des nuages blancs, à gauche des nuages gris, au milieu des nuages blonds comme des fumées d'or.

Un jour j'irais, sur les chemins des bois aux marches nébuleuses, mes pas frôlant la mousse, mes mains cueillant les feuilles vertes, les fleurs si blanches et les fruits bien trop rouges.

Un jour j'irais, j'irais encore sur les chemins des vagues, le pas léger sur l'eau ou nageant à plein corps dans l'étreinte des vagues, mes cheveux couverts d'algues et ma voix de passion, sous les beaux cris des mouettes.

Un jour j'irais, le cœur plein d'air, plein d'oxygène, trop enivré sur les grands monts et par beaux temps.

Et par beau temps sous le soleil, en chantant au soleil, en contemplant les plaines si petites là-bas...

Un jour, j'irais, j'irais de nouveau sur les monts, mais par grand temps d'orage ; je passerais le temps mes vêtements trempés de pluie, j'irais sous les éclairs et les bruits de l'orage, n'entendant plus mes cris et mes rires de fièvre.

J'irais, j'irais, j'irais,

J'irais encore me jetant à genoux contemplant le ciel noir sous l'arc triomphateur de ses sept couleurs folles.

Elles sont folles ces couleurs quand elles composent de nouveau et leurs alliages presque irréels me déchirent les yeux sous mes paupières ouvertes et clouées de rayons trop frappants.

Un jour, j'irais, c'est ma folie.

Il faut c'est ma folie, c'est mon cœur fou, c'est...

les beaux cheveux des femmes trop longs pour ms yeux noirs et mes mains sans raison.

Mais, elle... non,

Ne me regarde pas, ne retourne pas la tête vers moi, cache tes yeux je t'en supplie, je ne peux pas, pas tes yeux, ils sont si beaux.

Ta silhouette est déjà belle, beaucoup trop belle, trop attractive.

Et ne fais pas un geste, ne bouge pas, sois immobile, là, reste calme, c'est ça, c'est bon, laisse-moi respirer s'il te plaît...

Quand tu restes immobile je te trouve si belle, tu es si belle quand tu restes immobile ; mais bouge, ne restes pas sans mouvement, tu es si belle quand tu restes immobile, mais...

Oh ! non, ne bouge pas, c'est pire encore, ne me regarde pas, pas tes yeux, je ne veux pas les voir, pas tes yeux, ils sont si beaux...

Un éclair surpuissant, la fille des chimères et des grandes passions a fui mon horizon et je repars plus orageux je ne sais où...

Extraordinaire voyage...

Pourtant, un jour, j'irais,

J'irais dans le cosmos pour cueillir les étoiles au passage de mon vol, puis lancer mon bouquet vers le ciel pour refaire les images du soir, si rêveuses...

Un jour j'irais, le soir je laisserais ma fenêtre entrouverte et je m'endormirais, Et pendant mon sommeil il naîtra un beau rêve, trop beau ce rêve...

J'irais, j'irais, j'irais...

Un jour j'irais, je courais les landes, les sables et les champs d'herbes douces et je m'engouffrerais, sous la futée trop sombre des forêts de vieux arbres, des arbres gigantesques des profondes allées...

J'irais, je descendrais au fond du sombre aven, pour ramasser l'argile de la matière première, pour former une sphère qui jetée dans l'espace deviendra terre belle, avec ses propres êtres, ses propres animaux et sa propre nature, propre, terre beaucoup trop belle.

J'irais, j'irais, j'irais,

Et tout renouvelé, tout recommencera, et ce sera trop beau.

Et mon rêve en fusion j'aurais créé de l'or pour un moment de vivre.

Presque Dieu !

Réalité, réalité, tu m'attires à nouveau, tu t'empares de moi, je m'en moque.

Douce réalité, je ne t'en voudrais jamais tu sais.

Tu m'attires peu à peu, je m'en moque, j'ai rêvé un instant, il était beau ce rêve,

C'était trop beau ou j'ai vécu à pleins poumons et à plein cœur,

O formidable rêve,

Meneur de cœurs géants,

Extraordinaire voyage...

Le ?/08/91 - Nîmes
Nous Sommes des Géants

Il fallait, il fallait, ça bondissait en moi, ça tournait, ça tournait et ça tourbillonnait.

Il fallait, il fallait,

Comme moi frère, ami ou lecteur, amoureux comme moi des choses de la vie, regarde et vibre à profusion de toutes les forces de ton âme ébranlée,

Il le faut frère, ami ou lecteur attardé sur mes lignes comme je passe sur la terre

A croire que l'univers à la forme d'un cœur, cet infini pourtant sans dimension. Qu'importe !

Qu'importe de toute façon ! s'il n'a pas la forme d'un cœur, il a son battement ; le battement d'un cœur, je le sais, il vibre le monde, je le sais.

Je le sais puisque je vibre et que je vis dans l'univers et que d'autres pareils à moi vibrent pareillement.

Nous sommes des géants.

Le monde est plein de nous, de nos pensées, de nos images, de notre passé et du présent, et ce n'est pas fini...

Nous sommes des géants.

C'est ça qu'il faut dire et redire souvent...

Toi qui ne comprends pas, toi qui pense que je suis fou, toi, tu ne sais pas ou ne suis pas ce qui t'entoure, c'est bien dommage,

Mais si tu pouvais voir, ô si tu voulais voir,

Nous sommes... nous sommes des géants.

LES JEUNES FILLES
Le 22/10/72 - (entre Paris et Metz)
Comme Chaque Fois

*Un fantôme rêveur poursuit l'angoisse,
Un fantôme léger aux yeux noirs d'abîme
Profond l'impossible puits
Car il coule une source tout au fond de l'abîme
Et ce puits me hante,
De jour comme de nuit,
A toute heure de nuit
A toute heure du jour
A toute heure de nuit
Des nuits éveillées.
Sur la margelle du puits,
De l'insondable puits,
Une suite de lignes compose l'harmonie ;
Le corps d'une grâce,
D'une muse réelle
Et toujours cette distance,
Toujours ces longs chemins d'entrave,
Ces chemins dont le nombre infini déchire les vies aux sens lumineux,
aux sens vivants d'âme rayonnante, d'âme flamme clarté.
Quelquefois les périls sont vaincus,
le destin embrassé, le destin enlacé,
entraîne la margelle,
A la margelle où tout s'efface,
où les anges sans ailes
s'élancent dans l'abîme ;
Et le puits croît vers le sombre
Et se solidifie
C'est le destin tragique des idéaux de feu.
La source coule au fond sans fond d'un abîme radieux
Où les anges sans ailes
aux yeux noirs déchirants,
appellent sans savoir un grand rayon blessé
Des chevelures noires, des chevelures brunes et de plus en plus claires jusqu'à
l'or ensoleillé des chevelures.
Et l'or ensoleillé revient plus souvent, très souvent.
L'or ensoleillé des anges sans ailes.*

*Des anges en apparence,
où la féminité dispose des soleils solitaires éperdus de bleu
De bleu, de bleu de ciel et de la mer si calme,
si douce
De la mer agitée, de ses vagues, de ses vagues, de ses vagues, où les soleils
plongent leurs rayons.
L'air enivrant est la distance,
L'une des distances ;
Et lorsque le soleil fou élance les grandes flammes, quelques regards de bleu,
de ce bleu de la mer, montent légèrement, montent, montent, montent...
Mais forment des nuages
Et qu'importe la pluie !
Le ciel bleu, le ciel bleu, le ciel bleu ; où brille le soleil reste là :
pur, aérien, élévateur, compositeur d'innombrables romances mélancoliques :
Deux yeux,
Un regard,
Un flash,
Chaleur,
Des spasmes violents, l'idéal éperdu à la vitesse égale de lumière.
Un flash,
Un autre regard plus long, plus profond, plus noir, plus beau,
Et par intervalle,
A chaque impulsion ; le retenir vaincu !
Un regard...
Chaleur. Des spasmes, des désirs et des idéaux ;
Spasme,
La fleur légère s'ouvre comme une bouche qui sourit, appelle et se referme
sur sa proie.
Il ne fallait pas regarder !
Impossible,
Un regard,
Un flash,
Chaleur.*

*Il s'agissait de l'ange,
D'un nouvel ange magnétique ;
Elles
toujours triomphent.
Cette fois là
il s'agissait de cheveux blonds,
D'yeux noirs vainqueurs,
où vit l'attirance éternelle
sans alliance d'idéal.*

*Cette fois là,
Il s'agissait comme les autres fois,
comme chaque fois,
D'yeux noirs et d'un regard...
L'horizon a explosé
et sa blessure de feu ressemble à l'éclair
et il coule de l'or en fusion, à profusion.
Il s'agissait d'un ange, un corps, un visage, comme chaque fois,
Approchant l'idéal juste comme il faudrait pour vaincre la lourde et périlleuse
destinée romantique
Elle... avait,
Elles... ont,
des cheveux et des yeux à rêver...*

JEUNESSE
Le 11/03/72 à Metz au café Tiffany's
Jeunesse Machine

(explications techniques pour un spectacle poétique)

(mettre un disque moderne)

Une minute, deux minutes, trois minutes...

le temps passe

Je regarde l'heure, à sa montre il est cinq heures, mais retarde-t-elle et de combien ? non elle est à l'heure. Au fait qu'avais-je à faire aujourd'hui ?

Dans la grisaille morne des jours jaunis je marche

Je marche,

*Impossibilité d'affirmer ma vie dans ces lieux troubles où je chemine
d'horloge en horloge le regard anxieux.*

J'observe, j'observe.

*Et dans mon entourage je vois des arcs-en-ciel briller comme si j'avais des
lunettes noires*

- Vive la vie, vive la vie –

Je marche lentement, anxieusement.

Oh, je rêve, quel calme, quelle sérénité,

Je rêve, quel calme.

- « Un faux rayon de soleil te traîne : jeunesse

Jeunesse, jeunesse, jeunesse...

Tu vis,

Rappelle-toi la phrase : « je pense donc je suis »

Tu vois, tu vis réellement puisque tu penses

Robot penseur, crois – moi :

« Tu vis ! »

*Un peu de cubes, un premier cube, un deuxième cube, un troisième cube, et
d'autres suivent :*

Edifice de néant.

Car

De même,

Une jeunesse contemporaine ;

*une moto, un jeu qui sonne et qui bouge, un cinéma, un parc d'attraction, une
salle de danse,*

*Du bruit, de la lumière, du bruit, du bruit, de la lumière, du bruit, du bruit,
musique,*

De la musique bien placée au « hit parade » -

Ambiance calculée.

(arrêter la musique)

*Je bois un verre, j'étreins une ambiance
Il faut vivre !
Des lumières s'illuminent et s'éteignent
Un baiser sur la bouche,
c'est agréable,
Et ton œil mort jeunesse
Il faut vivre !...*

mettre un disque mode

*J'étreins la musique, je veux l'enlacer, je la sens, elle pénètre en moi, je la
sens, je l'étreins, je l'étreins, elle pénètre en moi,
Je vis, je vis, je vis (arrêter la musique !)
Tu meurs, robot 1972 de vingt ans numéro X
Tu meurs !!!
L'insuffisance du monde et de la technique
Et l'être qui veut jouir indifférent au monde et à la technique :
Néant, néant, néant !...
Une solution existe et ne te touche pas
Il faut vivre !
Calcul pour jouir,
Calcul, calcul, calcule
Cœur de boulons, de vices et d'écrous
La vie ? des clous !
Calcul de fous –
Musique de fous –
Musique n°1
Oh j'écoute, c'est un disque terrible
de trois minutes
trois minutes à vivre, un temps, trois minutes ;
Musique n°1
« Peux-tu mettre de nouveau la musique n°1,
« Peux-tu mettre de nouveau la musique n°1, dis,
« Peux-tu mettre de nouveau la musique n°1,
Je veux la musique n° 1 »
Ecoutez... (étendre le bras en direction de la fille
Ecoutez...
A rire ou à pleurer !... (baisser la tête)
et le temps qui est le temps qui s'écoule, coule, coule, coule
comme la pluie, les larmes des cœurs perdus, blessés.*

Il faut des larmes pour vivre

je me relève

ivre

à jouir, à jouir, à jouir

non, à vivre, doucement, tranquillement, naturellement

Éperdument...

Tu as dans ton beau visage une machine réglée par la vie du monde

Tu vis machine,

Tu es machine,

machine,

Tu vis machi-na-le-ment

machine

Mais...

Ne vois-tu pas ton cœur ravagé ?...

Toi, tu es du monde actuel

Tu vis,

Tu es libre de vivre,

Entière-ment

Libre,

Jeunesse - libre – entière - ment,

Entière - ment - libre - de vivre

Mais : seulement de vivre comme un rouage

Tu vis ainsi, c'est tout.

Et moi n'est-ce pas, je suis fou ?

De toi jeunesse

*Poésie, tu es ma philosophie m'écriai-je !
J'ai vu ; j'ai entendu, j'ai goûté, j'ai touché, j'ai senti, j'ai ressenti
Amour, Passion, Tristesse
Et ce soleil indéfiniment jaune et doré sur ce ciel infiniment bleu.
De tes rayons je ferais des torsades de cheveux d'or et des colliers
pour en vêtir le monde.
O que le monde est beau !
Que cette phrase est simple et comme elle est sublime.
Je m'en souviens et je tente autre chose dans la même lignée.
J'ai souffert et j'ai joui de la vie ;
J'ai combattu et j'ai rêvé.
O vie,
O ma vie,
Serais-tu éternelle pour dépasser la mort,
Cet immatériel et redoutable ?
O vie,
O ma vie,
Etreins-moi de tout ton être,
Que j'ai envie de vivre !
O comme j'ai envie de vivre ! ...*

